

## LE JAPONISME

Le japonisme décrit l'influence que le Japon exerça sur les arts occidentaux à partir de 1860. Cette influence s'intensifia en 1868 quand débuta l'ère Meiji caractérisée par la rupture avec l'isolationnisme nippon, le sakoku. Le japonisme devint alors un tsunami artistique.

Parmi les inspireurs et les promoteurs du mouvement, il y eut des collectionneurs, des marchands et des voyageurs.

Edmond de Goncourt ( 1822-1896 ), amateur des maîtres français du dix-huitième siècle s' intéressé au Japon après la visite qu'il effectua au musée Siebold de Leyde, en Hollande. Son ami Alphonse Daudet lui avait parlé de Philipp Franz von Siebold, un médecin bavarois qui avait travaillé pour la compagnie néerlandaise des Indes Orientales et qui avait séjourné plusieurs années à Nagasaki. On l' autorisait à quitter l'îlot de Dejima pour soigner les autochtones. Ces derniers, n'ayant pas d'argent lui offraient des bibelots pour le dédommager. Von Siebold constitua une imposante collection qu'il ramena à Leyde, accompagnée de nombreux spécimens de plantes exotiques. C'est à lui par exemple que l'on doit le terme paulownia qui désigne un arbre aux fleurs bleues, au bois très tendre. Il rédigea de nombreux ouvrages. Edmond de Goncourt accumula des trésors dans sa maison d' Auteuil. Il la décrivit dans un étrange roman catalogue, *la maison d'un artiste*, qui eut curieusement un énorme succès. On lui doit aussi les premières monographies consacrées à Utamaro, Hokusai et Hiroshige. Il fut aidé dans cette tâche par un Japonais, Hayashi Tadamasa, qui devint marchand d'art et qui organisa de nombreuses expositions. Il fut nommé responsable du pavillon du Japon lors de l'exposition universelle de 1900.



Edmond de Goncourt



Hayashi

Hayashi rivalisait avec un autre marchand, Sigfried Bing (1838-1905). Né à Hambourg, Bing s'installa à Paris pour vendre de la porcelaine qu'il avait achetée au Japon. Très vite son magasin fut fréquenté par les artistes parisiens. Tous étaient chaleureusement accueillis. Vincent van Gogh écrivit à son frère Théo: *il y a chez Bing un grenier, là il y a un tas de dix mille crépons, paysages, figures, crépons anciens aussi*. Bing organisa la fameuse exposition sur les estampes japonaises à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1890. Il publia également la revue mensuelle, *le Japon artistique* que l'on trouve aujourd'hui regroupée en trois volumes. Il ouvrit en 1895 un magasin à l'enseigne emblématique: *l'art nouveau*. A la fin de sa vie il fit la connaissance aux États Unis de Louis Comfort Tiffany. Il fut aussi l'ami de Louis Gonse, auteur de *l'art japonais*.



Sigfried Bing (à gauche) et Louis Gonse en kimono avec leurs épouses.

Parmi les collectionneurs, il ne faut pas oublier Philippe Burty, un critique d'art qui inventa le mot japonisme. Burty voulait que le public puisse admirer ses œuvres de son vivant. Les écrits de Gustave Geffroy ont permis également de fournir des renseignements sur le génie japonais. Il fut l'ami des peintres nabis mais surtout de Claude Monet et de son compère Georges Clemenceau. Il devint le premier président de l'Académie Goncourt.

Le plus illustre voyageur Emile Guimet (1836-1878) était un industriel lyonnais. Son père avait fait fortune en découvrant le bleu outremer artificiel. Véritable philanthrope, Guimet pensait élever l'âme de ses ouvriers en les initiant à la musique et aux religions orientales. Il avait également la passion des voyages. Il se rendit au Moyen Orient puis décida de faire le tour du monde, accompagné comme il se doit par un dessinateur, Félix Régamey qu'il avait rencontré aux États-Unis. Les deux voyageurs séjournèrent au Japon entre 1876 et 1877. Émile Guimet publia en rentrant en France: *promenades japonaises*, Régamey, *le Japon pratique* et *Japon*. Émile créa deux musées, l'un à Lyon, l'autre à Paris, le musée national des arts orientaux, inauguré en 1889. En 2018 le musée rendit hommage aux deux voyageurs à travers une exposition et la sortie d'un ouvrage intitulé: *enquêtes*

vagabondes, *le Japon illustré d'Émile Guimet en Asie*. Le musée de Lyon est aujourd'hui définitivement fermé, les collections ont été regroupées au musée des confluences. Henri Cernuschi, créa quant à lui un musée situé près du parc Monceau. Il visita le Japon en compagnie du critique d'art Théodore Duret, un ami de Manet.



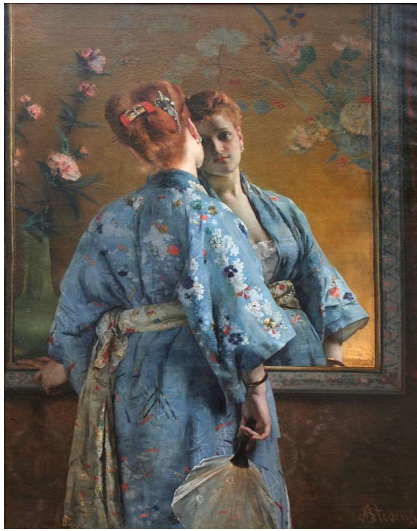
Émile Guimet



Emile Guimet représenté au Japon par Felix Régamey

Les premiers objets qui furent importés du Japon étaient généralement de petites dimensions: des montures de sabre, des laques, des vases, des netsukes et des kimonos féminins. Les artistes japonais conservaient des catalogues où étaient répertoriés les motifs des kimonos. Ils s'inspiraient des plantes, des animaux et des paysages. Certains motifs étaient tout simplement géométriques. On tenait également compte des saisons. Les plus beaux kimonos étaient bien évidemment en soie. Edmond de Goncourt a écrit: *c'est que pour ses robes, la femme japonaise a le goût des colorations les plus distinguées, les plus artistiques, les plus éloignées du goût que l'Europe a pour les couleurs franches.*

Beaucoup d'artistes occidentaux impressionnistes ou classiques se contentèrent ou presque de reproduire ces objets, en particulier les kimonos. Il en fut ainsi de: James Mc Neil Whistler, de Robert Lewis Reid, de William Merit Chase, et de Mary Brewster Hazelton aux États Unis, de Gustave Léonard de Jongue, de Frans Verhas et d' Alfred Stevens en Belgique, de Guiseppe De Nittis en Italie, de George Hendrik Breitner aux Pays bas, d'Aimé Morot et même de Pierre Auguste Renoir ( Mme Henriot ). La mode du kimono préfigure une transformation du vêtement féminin.



La Parisienne Japonaise

Alfred Stevens



The Blue Kimono

William Merit Chase

Dans la *Japonaise au bain* (1864), chef d'œuvre du Musée des Beaux-Arts de Dijon, l'œil est moins attiré par la lourde nudité de la geisha que par la complexité et la richesse du tissu.



Il s'agit d'une œuvre de James Tissot, né à Nantes de parents franc-comtois. Très vite il devint un peintre célèbre. Il collectionna de nombreux objets japonais exposés dans ses appartements parisiens. Son attirance pour l'Orient Extrême s'exprime dans des tableaux comme *le vase japonais* (1870), ou comme *jeunes femmes regardant des objets japonais* (1869). Le second volet de *la suite de l'enfant prodigue* (1880) montre le fils indigne, assis sur le pont d'un navire, subjugué non pas par une sémite mais par une geisha dont la danse lascive est démultipliée. En 1871 Tissot fuit Paris pour Londres où sa célébrité est rapidement rétablie. Il devient le peintre de la haute bourgeoisie. Ses bords de la Tamise et ses ambiances maritimes sont éblouissants. Il rencontre une jeune divorcée dont il tombe follement amoureux. Kathleen Newton qui deviendra son modèle. Le musée du baron Martin à Gray possède un des portraits les plus remarquables de Kathleen Newton, *la dame à l'ombrelle*. Malheureusement la jeune personne décède prématurément. James, inconsolable, rejoint alors ses terres de Chenecey Buillon, un village situé dans le département du Doubs. Dans le parc du château on pouvait jadis admirer un torii.



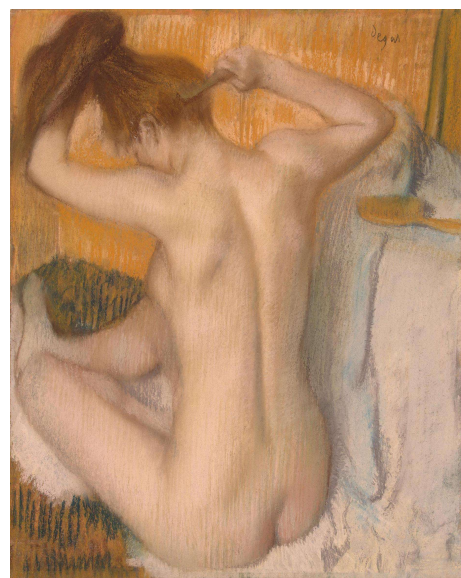
Le pont du HMS Calcutta

Un autre objet japonais fut apprécié par les peintres impressionnistes; l'éventail parfois tenu par des femmes représentées en kimono comme le fut Camille Monet. Le musée des impressionnistes de Giverny, lors de l'exposition organisée en 2018, a également rassemblé des œuvres peintes sur des éventails, œuvres de Paul Gauguin, de Camille Pissaro, ou de Paul Signac pour ne citer qu'eux.



Claude Monet

Jusqu'à présent nous n'avons pas trop parlé des estampes du monde flottant (ukiyo-e). Elles furent négligées au départ par nos nobles correspondants. Il semble même que l'on s'en soit servi pour emballer les objets destinés à l'exportation. Elles furent repérées puis collectionnées par les peintres qui identifièrent leurs caractéristiques: couleurs pales et secondaires, absence d'ombre et de dégradé, thèmes populaires et scènes de la vie quotidienne, positions grotesques, perspectives émoussées, espaces découpés plan par plan, vues plongeantes, asymétrie, personnages tronqués, amour de la nature. En fait, plus un artiste adhérait aux principes de cette nouvelle esthétique, plus il s'éloignait des principes académiques. Les femmes accroupies au dessus d'un tub ou au bord d'une baignoire et les longues chevelures démêlées furent des sujets empruntés à Hokusai, à Utamaro et à Kiyonaga par Edgar Degas (1834-1917), un homme taciturne, au caractère difficile mais si fidèle en amitié.





Manga d'Hokusai

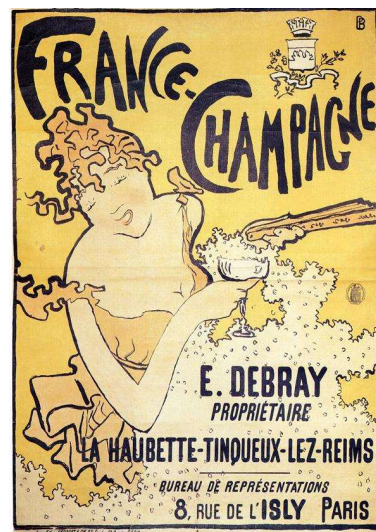


Planche de Kiyonaga ayant appartenu à Degas

Certains artistes vont se tourner vers l'affiche. Le plus célèbre fut Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901) qui travailla pour des cabarets. Pierre Bonnard (1867-1947) débuta sa carrière dans le même registre. Nous retrouvons dans ces compositions des couleurs pales sans dégradés. Elles appartiennent déjà à l'art décoratif mais pour les Japonais tous les objets fabriqués doivent être artistiques. Il n'y a pas de frontières. *L'art japonais, l'ouvrage* de Louis Gonse débute ainsi: *Une idée nette doit être nettement exprimée. Les Japonais sont les premiers décorateurs du monde.* L'intérêt porté aux arts décoratifs deviendra fondamental chez les artistes de l'art nouveau.



Henri de Toulouse-Lautrec



Pierre Bonnard

Dès 1860, un graveur, ami de Goncourt et de Manet, Félix Bracquemond (1833-1914) se lance dans la céramique. Son œuvre la plus connue est un service de table, le service Trousseau dont les motifs sont tous empruntés au Japon.

Le père de l'impressionnisme, Claude Monet (1840-1926) semble à première vue avoir été très influencé par le Japon. Ne s'était-il pas fait creuser un bassin devant sa propriété aux berges délimitées par des saules et dans lequel se reflétaient des nuages et un pont japonais? L'étang devint à la fin de sa vie son unique source d'inspiration. Sa salle à manger était couverte d'estampes. Les premières avaient été achetées dès 1855 en Hollande. Il en possédait plus de deux cents. Curieusement les fleurs étaient peu représentées. Il a aussi réalisé, comme Hokusai, des séries, des peupliers, des meules. Monet vivait au Japon en Normandie. Paradoxalement son œuvre n'a peu de choses à voir avec le pays lointain. Il est toujours resté impressionniste et le cycle des nymphéas en est l'aboutissement ultime, au bord de l'abstraction. Les Japonais le vénèrent. Dans l'île de Naoshima existe un étrange musée qui possède un tableau de nymphéas. Pour accéder à la salle où est exposé ce tableau, il faut traverser un long couloir tout blanc et mystérieux, puis se déchausser avant d'entrer dans une salle immense toute blanche également, gardée à ses quatre coins par des jeunes filles vêtues de blanc. L'œuvre isolée de deux mètres sur douze, trône religieusement au fond de la salle. Cette disposition annule tout effet d'all over. La répétition des motifs propres aux Grandes Décorations conduit en général à la sensation que l'œuvre déborde du cadre. Le procédé sera repris beaucoup plus tard par Jackson Pollock et par Gerhard Richter. Ainsi, en pénétrant dans l'Orangerie, on se retrouve en immersion totale. Ce musée parisien a vu le jour grâce à la persévérance du plus grand ami du peintre, un personnage au caractère volcanique, le tigre, eh oui! Georges Clemenceau qui réussit à convaincre son ami à bout de forces ainsi que les autorités politiques de l'époque à mener à bien le projet. Georges Clemenceau était fasciné par le Japon. Il débuta sa collection en 1877. Elle était constituée de 887 objets, de 2880 estampes et de 528 peintures. Il dut s'en séparer à la suite d'un revers électoral. Il conserva néanmoins 2500 pots à encens (kogos) qu'il légua au musée Guimet. Ces derniers furent ensuite entreposés au musée d'Ennery. Clémence d'Ennery fut une grande amie du tigre. Comme Monet Clemenceau était passionné par le jardinage. Le photographe Jean Baptiste Tournassoud l'a photographié dans son modeste jardin à Vincent du Jard. Dans le ciel flottent des koïnoboris, des cerfs-volants en forme de poisson.

La salle à manger et les amis de Monet





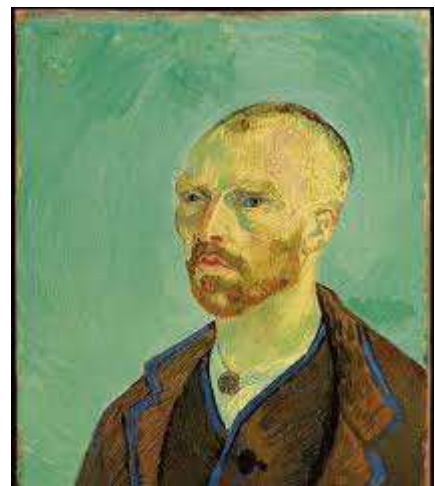
Vincent van Gogh lui, a clairement revendiqué le fait d'avoir été influencé par le Japon. *Tout mon travail est basé dans une certaine mesure sur l'art japonais, on ne saurait étudier l'art japonais sans devenir plus gai et plus heureux* écrivait-il à son frère. En 1886 il acheta 600 estampes à Bing qu'il exposera dans le café de sa maîtresse, Agustina Segatori. Il recopia le *grand pont près d'Ataké* et *maison de thé aux pruniers à Kameido*, deux estampes d'Hiroshige . Ces deux tableaux sont conservés au musée d'Amsterdam de même que la courtisane d'après Eisen. L' influence est criarde dans *amandiers en fleurs* (1890 ) ou dans *autoportrait en bonze* qui date de 1888, autoportrait inspiré d'une gravure de Madame Chrysanthème. En s'établissant en Provence il eut la conviction d'être arrivé au Japon. L'analyse fine des dessins préparatoires révèle en fait que cette influence est présente dans toute son œuvre, en particulier dans les paysages. Marc Restellini l'a très bien démontré lors de l'exposition qu'il a organisée à la pinacothèque de Paris en 2012.



La courtisane



Amandiers en fleurs



Autoportrait en bonze

Parmi les graveurs affiliés au mouvement impressionniste, on retiendra: Henri Rivière ( 1854-1951 ) qui, copiant Hokusai et ses vues du mont Fuji, dessina trente six vues de la tour Eiffel et Mary Cassatt (1843-1926 ), une riche américaine, amie de Degas, qui s'essaya également à la gravure sur bois. Cette dernière est cependant plus connue pour ses huiles.

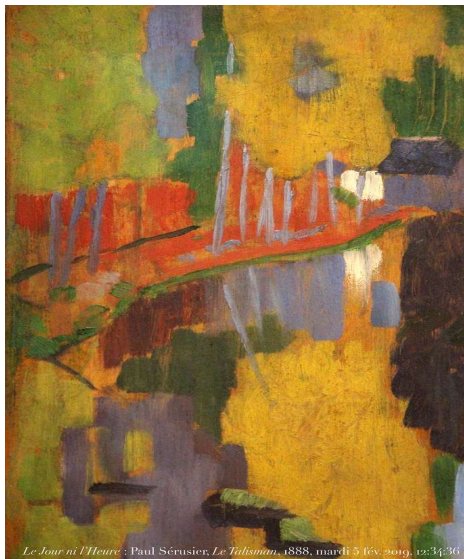


Henri Rivière

L'influence du Japon sur Édouard Manet (1832-1883) est moins évidente. Certes, dans le portrait qu'il fit d'Émile Zola figurent en arrière plan un paravent japonais et une estampe représentant un sumo. Mais certains critiques se demandent si l'absence de profondeur de champ, frappante dans certaines œuvres, n'est pas liée au Japon.

Alors que le l'impressionnisme s'essouffait, deux mouvements allaient prendre la relève, s'inspirant à leur tour de l'art japonais: le mouvement nabi et l'art nouveau.

Le mouvement nabi ne compta que des artistes francophones. Il naquit dans un bois , le bois d'Amour, près de Pont Aven. Un jour, un groupe, sous la houlette de Paul Gauguin, s'y rendit pour peindre. L'un des peintres était désespéré, il avait oublié sa toile et ne savait pas quelles couleurs utiliser pour représenter les arbres. Cette histoire n'est peut être pas véridique mais ce jour là Paul Sérusier (1864-1927) réalisa l'œuvre totémique du mouvement, le talisman. Les consignes étaient d'exalter la couleur et de simplifier les formes à la manière des Japonais. Outre les deux théoriciens, Maurice Denis et Paul Sérusier, le groupe comprenait Pierre Bonnard, le nabi japonard, Georges Lacombe, Henry-Gabriel Ibels, Paul Ranson, Aristide Maillol, Ker-Xavier Roussel, le Suisse Félix Vallotton, Edouard Vuillard, un grand collectionneur et le Néerlandais Jan Verkade.



Le talisman



Maurice Denis,l'échelle dans le feuillage

Les nabis s'intéressèrent aux arts décoratifs, réalisant des paravents, des tapisseries, des céramiques, des vitraux, des papiers peints. Ils décorèrent des éventails et quelques meubles mais l'activité décorative fut toujours secondaire pour eux.

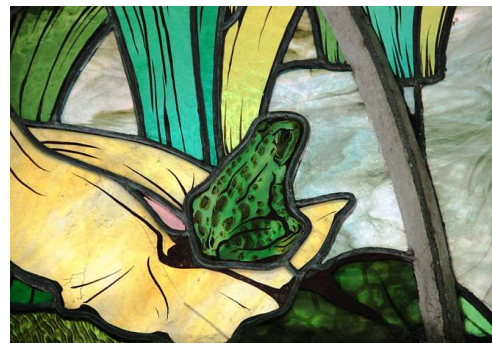
L'art nouveau a lui essaimé dans toute l'Europe, de la Scandinavie aux Balkans, les artistes se regroupant dans des villes comme Bruxelles, Glasgow, Berlin, Barcelone, Vienne et même Ljubljana. Aux États-Unis l'école de Chicago fut très active. Les artistes de l'art nouveau ont intégré le japonisme, le naturalisme et le symbolisme. Ils se sont beaucoup impliqués dans les arts décoratifs. En France la principale école fut nancéienne. Elle rassembla des verriers comme Emile Gallé et Jean Daum dont les œuvres sont exposées avec magnificence au musée des Beaux-Arts, des ébénistes comme Louis Majorelle, des vitraillistes comme Jacques Gruber, des peintres comme Victor Prouvé. La mode, la reliure et le travail du fer furent intégrés



Emile Gallé



Jean Daum



Jacques Gruber, ploc.

Après la guerre de 1870 la ville s'est parée de magnifiques demeures bourgeoises. dans le style art nouveau. Cette architecture surchargée a peu de choses à voir avec l'architecture japonaise traditionnelle. Il faudra attendre les années vingt pour que les premiers architectes occidentaux visitent le Japon et commencent à réfléchir à sa spatialité. L'assimilation de l'architecture traditionnelle nipponne n'est peut être pas encore achevée aujourd'hui, mais cela est une autre histoire.

Convergence:

*Ce soir le soleil ressemble à un pain à cacheter cerise, sur un ciel et une mer perle. Les Japonais seuls ont osé dans leurs albums coloriés, ces étranges effets de nature.*

Les frères Goncourt, Journal.

## REFERENCES

**Aitken Françoise, Delafond Marianne:** *La collection d'estampes japonaises de Claude Monet*, La bibliothèque des Arts, 2013.

**Jean Paul Bouillon:** *Felix Braquemond et les arts décoratifs*, Editions de la Réunion des musées nationaux, 2005.

**Bing Siegfried,** *le Japon artistique, document d'Art et d'Industrie*, 3 vol, Paris, 22 rue de Provence, 1888-1890.

**Debize Christian,** *Émile Gallé and the école de Nancy*, éditions Serpenoise, 1999.

**Ferretti Marina-Bocquillon,** *Japonismes Impressionnismes*, Gallimard, 2018.

**Friches-Thory Claire, Terrasse Antoine,** *Les Nabis*, Flammarion 2002.

**De Goncourt Edmond,** *Utamaro, Hiroshige, Hokusai, trois tomes*, Parkstomer Press International, 2008.

**De Goncourt Edmond,** *La maison d'un artiste, A propos*, 2018.

**Gonse Louis,** *L'art japonais*, Éditions You Feng, 2004.

**Guimet Emile**, *Promenades Japonaises*, C Charpentier, 1880.

**Hokusai Katsushika**, *carnets de croquis*, Éditions de la Martinière, 2011.

**Koyama-Richard Brigitte**, *Japon Rêvé*, Éditions des Sciences et des Arts, 2001.

**Loti Pierre**, *Madame Chrysanthème*, Pierre Lafitte, 1923.

**Omato Keiko, Macouin Francis**, *quand le Japon s'ouvrit au monde, Émile Guimet et les arts d'Asie*, Découvertes Gallimard, 1990.

**Plaud-Dilhuit Patricia**, *Territoires du Japonisme*, Presses universitaires de Rennes, 2014.

**Régamey Félix**, *Japon*, Paul Paclot (ed originale, sans date).

**Rivière Henri**, *Les 36 vues de la Tour Eiffel*, Seuil, 2010.

**Restellini Marc**, *Van Gogh, Rêves de Japon*, Slipa Montreuil, 2012.

**Samuel Aurélie, Séguéla Matthieu, Okada Amina Taha-Hussein**, *Clemenceau, le tigre de l'Asie*, Snoek, 2014.

**Le Tacon François**, *Emile Gallé, nature et symbolisme, influences du Japon*, Serge Domini Editions, 2009.

**Van Tilborg Louis**, *Van Gogh et le Japon*, Fonds Mercator Van Gogh Museum, 2005.